STRADDA
68 RUE DE LA FOLIE-MERICOURT
75011 PARIS - 01 55 28 10 10

OCT 09
Trimestriel

Surface approx. (cm²) : 5265

Eléments de recherche : Toutes citations : - FURIES : association/festival de cirque/théâtre de rue à Châlons en Champagne - L'ENTRE-SORT DE FURIES : lieu de rencontres artistiques à Châlons en Champagne

Une bibliothèque **made in macadam**

Tout a commencé par des comptes-rendus de réunions, des livres d'images. Aujourd'hui, de mémoires universitaires en albums d'anniversaire, les arts de la rue se préoccupent de leur esthétique. Les compagnies s'expriment sur papier glacé, un répertoire s'amorce...

La rue a longtemps été avare en productions écrites. L'évolution des publications suit en fait celle du secteur (voir *Stradda* n°6). Les premières traces écrites sont celles de rencontres et tables rondes, au début des années quatre-vingt. Des revues spécialisées émergent ensuite (*Rues de l'université,* publication du CRAR, Centre de recherches sur les arts de la rue, en 1994, *Rue de la folie,* de 1998 à 2000 et *Scènes urbaines,* en 2002, éditées par HorslesMurs), pour des aventures temporaires, souvent construites autour de réflexions de chercheurs. *« Lieux publics, qui était à l'origine un centre de documentation, avait comme politique de conserver des traces. Dès les premières Rencontres d'octobre[1], en 1983 , on constate que les écrits abordent des angles sociologiques »,* explique Floriane Gaber, qui vient de publier deux ouvrages couronnant quinze ans de recherches dans le milieu (lire aussi p. 51). Car ces textes reflètent aussi les préoccupations des organismes qui les financent : *« L'argent des premières publications provenait des Fonds d'intervention culturelle et des Directions interministérielles à la ville, les textes se devaient donc d'être orientés ville, architecture, sociologie »,* poursuit-elle. De l'art dans l'espace public, les écrits d'alors retiennent avant tout la notion d'espace public et les productions se multiplient autour de l'impact de la discipline sur son environnement, qu'il soit de chair ou de béton.

Impact visuel

Car la discipline n'est pas aisée à appréhender. Si les expériences se multiplient dans les rues dès la fin des années soixante-dix, elles ne laissent de traces que dans la mémoire des chanceux spectateurs ou badauds de l'époque. Il faut attendre les années quatre-vingt-dix pour qu'apparaissent les ouvrages fondateurs : les incontournables *« Scènes de rue »,* de Jean-Pierre Estournet et Bernard Bégadi (1992), *« Le Royal de Luxe »,* de Jordi Bover (1994), *« Intérieur rue »,* de Christophe Raynaud de Lage (2000). De grands formats, qui font la part belle aux photographies.

On loue alors les arts de la rue pour leur impact visuel et pour les images fortes qu'ils laissent dans leur sillage. Parallèlement, les premiers livres à la gloire d'événements ou de compagnies émergent : Aurillac et Chalon fêtent déjà leurs dix ans, mais l'on se départit encore difficilement de l'aspect festif et visuel de la discipline[2].

Pignon sur rue

L'institutionnalisation du secteur, dans les années 2000, ouvre une nouvelle ère dans l'histoire des arts de la rue. Deux ouvrages paraissent la même année, pierres angulaires qui identifient un secteur, ses problématiques économique et sociales : *« Les Arts de la rue, portrait économique d'un secteur en pleine effervescence »,* d'Elena Dapporto et Dominique Sagot-Duvauroux ; *« Discours et figures de l'espace public à travers "les arts de la rue", la ville en scènes »,* thèse de doctorat en urbanisme de Philippe Chaudoir[3].

L'intérêt pour le contenu d'une œuvre, les processus de création ou le propos des artistes est tout récent.

Bientôt émergent les grandes tentatives de typologie de ces arts protéiformes. Les recherches universitaires essaiment (voir aussi p. 50), autour d'enjeux rapidement identifiés tels que le rapport au public, un aspect défriché par Anne Gonon dans sa thèse (*L'Ethnographie du spectateur,* 2007). Lancée en 2005 par le ministère de la Culture, l'initiative du Temps des arts de la rue ouvre de grands chantiers, sur trois ans, qui seront à l'origine de nombreux écrits. Dans le même temps, l'université de Paris 1 crée, sous la houlette de Pascal Le Brun-Cordier, un master Projets culturels dans l'espace public.

Créer et transmettre

Tout récemment, s'est développé l'intérêt pour le contenu d'une œuvre. En 2006, la sortie des premiers livres de la collection Carnets de rue aux éditions L'Entretemps est une bulle d'air. Ses monographies, ses approches transversales permettent de se pencher sur l'esthétique, les processus de création, le propos d'une compagnie de rue.

Le paysage écrit commence doucement à s'émanciper de son aspect didactique et ose poser les

© FLORENCE DELAHAYE

La recherche, un chantier actif

Rarement édités, les travaux universitaires n'en constituent pas moins une manne d'informations précieuses. Le centre de documentation de HorsLesMurs tient à disposition de ses visiteurs la plupart des études effectuées depuis 1990. Les recherches de la première décennie tentent le plus souvent de définir la discipline (typologie...), avec quelques échappées vers des domaines connexes (arts plastiques, scène itinérante...). A partir de 2000, elles se portent sur des enjeux particuliers : diffusion, économie, publics, focus sur des compagnies ou lieux (Cacahuète, Le Fourneau...). En filigrane, un thème récurrent : l'apport des arts de la rue à l'urbanisme. Ainsi, en 2000, Lise Laclavetine écrit un mémoire sur le pOlau – Pôle des arts urbains installé à Tours qui explore les rapports entre l'urbanisme et la création dans l'espace public – et, en 2005, Catherine Aventin consacre sa thèse aux *« Espaces publics urbains à l'épreuve des actions artistiques »*. La profession elle-même consigne ses réflexions, rend compte de ses séminaires, édite ses enquêtes (bilan de l'Université nomade européenne des arts de la rue, accueillie à Aurillac en 2008, publication de Circostrada Network/HorsLesMurs...). Des secteurs parallèles s'intéressent aussi aux arts de la rue. A ce titre, le rapport de la mission Nouveaux Territoires de l'Art (*« Friches, laboratoires, fabriques, squats, projets pluridisciplinaires... Une nouvelle époque de l'action culturelle »*, 2001, commandité par l'Institut des Villes et coordonné par Fabrice Lextrait et Frédéric Kahn) est incontournable, donnant la parole à plus de cent acteurs issus de vingt pays. ● J.B.

premières pierres d'un édifice esthétique. Les pionniers font œuvre de confession (*« Le Théâtre de rue, un théâtre de l'échange »*, textes réunis par Marcel Freydefont et Charlotte Granger, 2008 – voir chronique dans *Stradda* n° 12). Les livres événementiels s'étoffent (*« Furies 20 ans de Turbulence(s) »* ou *« Viva Cité 20 ans, Sotteville-lès-Rouen »*, en 2009) et des éditeurs comme L'Harmattan ou Actes Sud[4] offrent des focus sur certaines troupes. Les compagnies aussi passent à l'acte : leurs ouvrages, souvent autoproduits, prennent la forme de témoignages personnels et subjectifs (*« Turbo Cacahuète, l'aventure scandaleuse »*), ou s'inscrivent dans l'histoire de la compagnie avec le statut d'une création, tel *« Les paysages étaient extraordinaires »* d'Ici-Même Grenoble.

Forte de ses quarante ans, la profession se pose aujourd'hui la question de la transmission. *« Aucun bouquin ne traite de la transmission du savoir des arts de la rue. Il y a une méconnaissance de ce qui a déjà été fait, des ficelles, de la tactique, de l'humain, des erreurs à ne pas commettre, de l'évolution de ce l'on trouve dans la rue »*, explique Stéphane Filloque de Carnage Productions (lire aussi p. 51).

La trace de l'insaisissable

Les arts de la rue sont-ils condamnés par leur essence-même à rester une mouvance éphémère que nul écrit ne pourra fixer ? Ou, au contraire, le secteur est-il en passe de poser les bases de son histoire de l'art ? L'ambiguïté est contenue dès 1992 dans les propos de Burattini, retranscrits dans *« Scènes de rue » : « La grande nouveauté que [le théâtre de rue] apporte, c'est qu'il n'aura jamais de répertoire. Il restera une attitude… une mouvance, si par chance des écrivains, des journalistes ou des cinéastes se penchent sur son histoire. Pour l'instant, il n'y a pas de mémoire, et depuis pas mal de temps, il a perdu sa grande force : l'irrespect… »* Mais le bravache bonimenteur n'hésite pas à se contredire immédiatement : *« Notre rêve secret serait que nos enfants, comme des crétins, reprennent le "répertoire" du Royal ou "l'intégrale" de l'Unité, en ayant la prétention de les dépoussiérer… »*

Albums, études, monographies, compilations ou témoignages, les écrits véhiculent en tout cas des traces qui servent à la transmission. Souhaitons qu'ils veillent, dans leurs multiples formes, à être le plus fidèle possible à la réalité des arts de la rue en tentant de ne laisser personne sur le carreau...

● JULIE BORDENAVE

1. Comptes-rendus des rencontres organisées de 1983 à 1987 à Marne-la-Vallée, à lire dans l'ouvrage *« Un art urbain au pied du mur »*, Lieux publics, 1993.
2. *« Le Théâtre de rue, 10 ans d'Eclat à Aurillac »*, éditions Plume, 1995 ; *« Dix ans de théâtre de rue à Chalon-sur-Saône »*, Ville de Chalon-sur-Saône, 1996.
3. Résumé des ouvrages sur la base de données de HorslesMurs : rueetcirque.fr
4. Bibliographie disponible sur le site de AS-Edition, qui réunit des informations pour les professionnels du spectacle vivant. www.as-editions.com

Dans le n° 15 de Stradda...

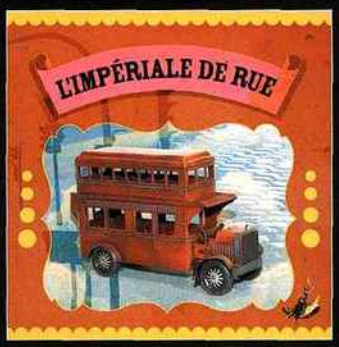
Un dossier sur l'édition et le cirque

En janvier, dans le prochain numéro de *Stradda*, c'est une analyse des livres dédiés au cirque qui vous sera proposée, coordonnée par Philippe Goudard, auteur, acteur, clown, créateur de cirque et producteur.

Des bibliographies européennes rue et cirque

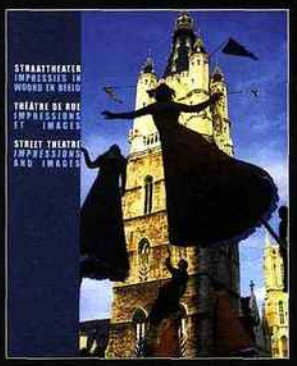
Le numéro de janvier sera également l'occasion de publier une bibliographie des arts de la rue, réalisée par Anne Gonon, coordinatrice du présent dossier, et une bibliographie des ouvrages sur le cirque, réalisée par Philippe Goudard, toutes deux commandées par Circostrada Network / HorsLesMurs

Eléments de recherche : Toutes citations : - FURIES : association/festival de cirque/théâtre de rue à Châlons en Champagne - L'ENTRE-SORT DE FURIES : lieu de rencontres artistiques à Châlons en Champagne



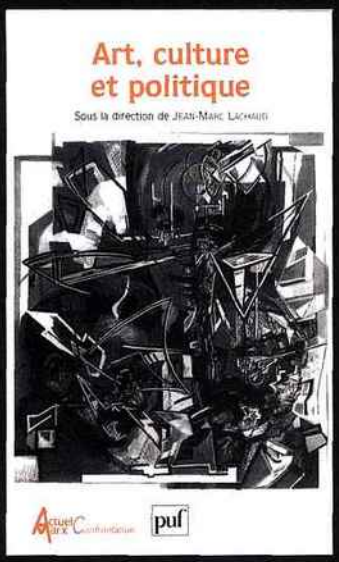
« L'IMPÉRIALE DE RUE », CARNAGE PRODUCTIONS, 2007.

Le sémillant Stéphane Filloque de Carnage Productions publiait en 2007 son *« Impériale de rue »*, un album sur le modèle des Panini de notre enfance, avec stickers à collectionner. Recensant quarante-trois compagnies parmi les plus emblématiques du milieu, cette « Impériale... » constituait le premier volet, sur papier, d'une initiative de diffusion sur internet (voir www.imperialederue.com). De la meme équipe, on attend prochainement un ouvrage à la didactique goguenarde, type « La Rue pour les Nuls ». A bon entendeur...



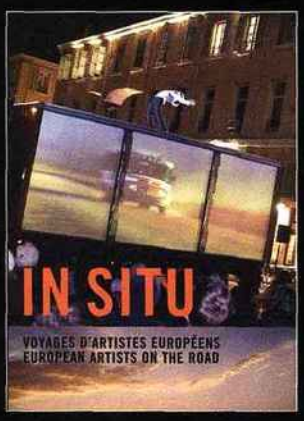
« THÉÂTRE DE RUE – IMPRESSIONS ET IMAGES », INTERNATIONAAL STRAATTHEATERFESTIVAL, GAND (BELGIQUE), 2005.

Réalisé lors du festival de Gand, cet ouvrage dresse un panorama des arts de la rue en Europe en 2005, mêlant photos et témoignages issus de France, Pays-Bas, Grande-Bretagne, Belgique, Allemagne, Espagne, Pologne. Un instantané précieux, présentant des compagnies d'horizons divers et disponible en trois langues (néerlandais, anglais, français).



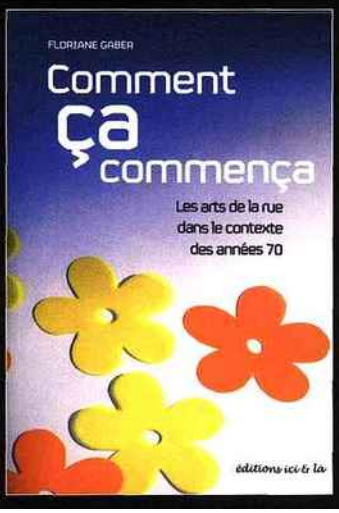
« ART, CULTURE ET POLITIQUE », SOUS LA DIRECTION DE JEAN-MARC LACHAUD, PUF, 1999.

Cette publication reprend les actes du colloque Marx International II (1999). Martine Maleval y dresse un état des enjeux politiques du théâtre de rue, exposant aussi bien les thèses de Philippe Ivernel – la rue en tant que pôle militant et pôle désirant – que celles de Dominique Houdart – un possible « théâtre de questionnement ». Elle évoque aussi les réflexions post-68 de Jérôme Savary, fatigué d'être sommé d'amener « de la joie dans les rues », et dont l'écho s'entend encore aujourd'hui : spectre de l'instrumentalisation, temps de festival vécu comme un risque d'asphyxie.



«IN SITU, VOYAGES D'ARTISTES EUROPÉENS», ÉDITIONS L'ENTRETEMPS, 2006.

Dix-huit artistes relatent leur expérience internationale, de l'intimiste au monumental : Léa Dant au Brésil, le Théâtre Rouge en Espagne, Generik Vapeur à Shanghai, l'improvisation selon Ian Smith, l'expérience lumineuse du coucher de soleil au festival Zomer Van Antwerpen... Des témoignages variés sur la forme comme sur le fond, qui collent au terrain et donnent, enfin, le point de vue des artistes sur ce que la rue leur apporte, à eux.



« 40 ANS D'ARTS DE LA RUE », « COMMENT ÇA COMMENÇA », FLORIANE GABER, EDITIONS ICI ET LÀ, 2009.

La chercheuse Floriane Gaber fait œuvre de salubrité publique en publiant simultanément deux ouvrages. Le premier revient sur quarante ans d'arts de la rue en France, le second se penche sur l'éclosion du théâtre de rue, dans les années 70. Résultat d'un minutieux travail de recherche sur une époque avare en sources, les deux ouvrages sont indissociables pour remonter aux origines, quand les énergies mijotaient, en amont des événements fondateurs. Un travail complet.

ANALYSE, par Jean-Pierre Han

Frondeurs, adeptes de l'impromptu, les artistes de la rue se voyaient mal coincés entre les pages d'un livre. Puis est venu le temps de la reconnaissance, le désir de faire œuvre...

Papiers d'identité

L'édition théâtrale, d'une manière générale, va tant bien que mal. En 1987, Michel Vinaver, dans son *« Compte rendu d'Avignon »* sous-titré *Des mille maux dont souffre l'édition théâtrale et des trente-sept remèdes pour l'en soulager,* avait tiré la sonnette d'alarme. On s'en doute, il n'était alors pas question de l'édition des arts – et donc du théâtre – de rue. Si d'aventure un nouveau rapport devait être mené aujourd'hui, il serait peut-être difficile de ne pas aborder ce sujet, ce qui serait la preuve d'une certaine reconnaissance. De cette reconnaissance désormais tant recherchée (ce qui ne fut pas toujours le cas). Alors, peut-être serait-il question de quelques maux dont souffre cette édition, si tant est qu'elle existe vraiment, et de quelques judicieuses préconisations pour pallier ses manques.

Nous ne saurions aborder ce délicat sujet sans évoquer l'évolution historique de ce secteur artistique, qui a d'ailleurs commencé par devoir s'affirmer aux yeux des uns et des autres (notamment aux yeux des gens de théâtre) comme un art à part entière.

S'affirmer comme un art à part entière (...), convaincre non seulement ses adversaires mais aussi ses propres troupes.

Affirmation sans doute étonnante, mais bien réelle. Cela aura été un des combats majeurs mené entre 1987, pour reprendre la date du rapport Vinaver, et aujourd'hui. Un combat jamais totalement achevé, il faut bien l'avouer, mais qui aura connu un développement très conséquent. Combat certainement pas gagné d'avance car il aura fallu convaincre non seulement les adversaires déclarés du secteur, mais aussi ses propres troupes.

C'est bien là où réside la première difficulté dans le processus de reconnaissance du théâtre de rue. Art frondeur s'il en est – et la génération des artistes de l'époque, dans la lignée de Mai 68, s'y entendait pour l'affirmer et le montrer dans ses productions –, évoluant en marge des secteurs « nobles » et reconnus, que d'une certaine manière il remettait en cause, il se retrouvait fatalement en porte-à-faux avec le fonctionnement traditionnel du théâtre. En porte-à-faux, voire en contradiction.

Pas question, dans ces conditions, d'en passer par la publication d'ouvrages (critiques et plus ou moins théoriques !) sur le sujet ou même d'en admettre l'existence. Marginalité contestataire et fonctionnement institutionnel – et reconnaissance passant par un travail éditorial – ont toujours fait mauvais ménage, cela va de soi. Quant aux textes… L'édition théâtrale fonctionne encore et toujours sur le principe de la publication des textes des spectacles. Avec cette équation impossible à résoudre de savoir comment rendre compte d'un spectacle dans les limites d'un livre, d'une simple écriture. C'est du côté des fanzines ou des samizdats que le théâtre de rue aurait pu œuvrer ; cela n'a pas été le cas, et pour ce qui est du grand public !…

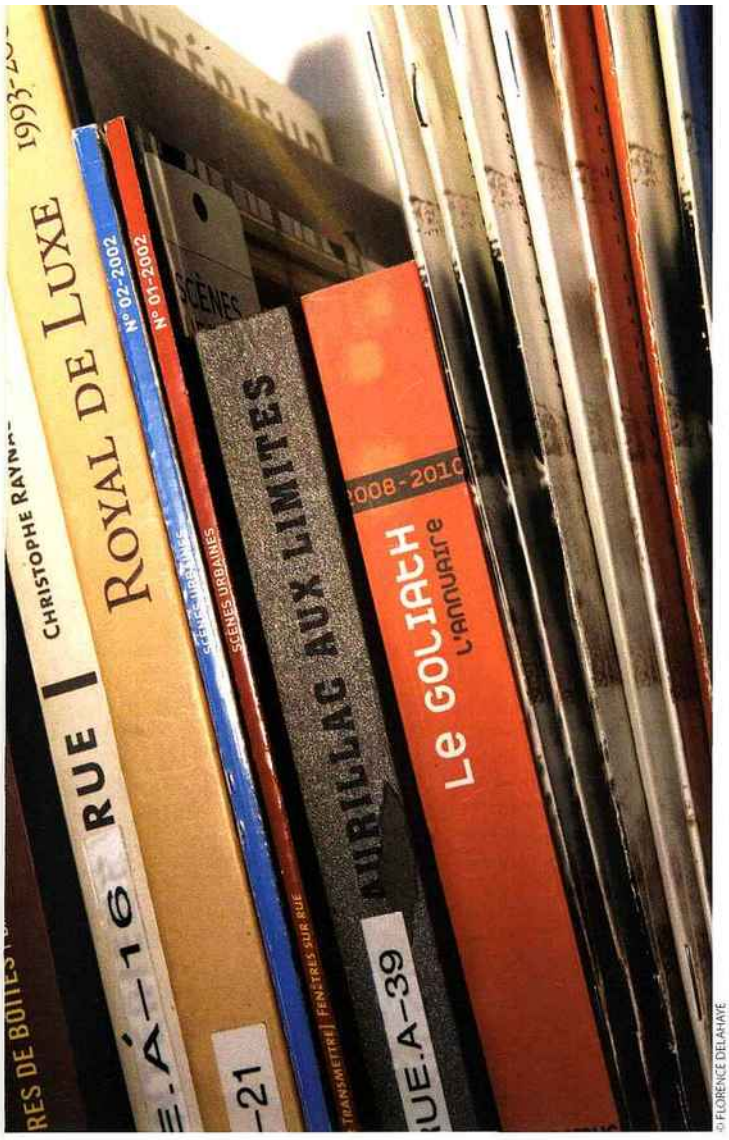
Mission d'édition

Le temps passant, l'attitude des artistes du théâtre de rue, qui se sont établis avec de plus en plus d'assurance, a évolué. Ils se sont retrouvés demandeurs, sans vouloir pourtant rien renier de leur identité, d'une reconnaissance institutionnelle et médiatique ; du coup les écrits et les livres devenaient des passages obligés. Dans cette dynamique la création de HorsLesMurs par le ministère de la Culture en 1993 marque, bien évidemment, une étape importante dans la mesure où la mission de cet organisme est bel et bien de *« développer des missions d'observation et d'accompagnement des pratiques artistiques à travers des activités d'information, de documentation, de formation, d'expertise, d'étude et d'édition »*. Ce qui, bien sûr, a été réalisé, avec les aléas de qui défriche un nouveau terrain.

Dans un tel cheminement, le rôle des revues, comme toujours est primordial. On sait en quel état de déshérence se trouve ce secteur dans le monde du théâtre en général. Alors, pour ce qui concerne les arts de la rue…

HorsLesMurs s'y est pourtant vaillamment attaqué, à plusieurs reprises, notamment avec la publication, en 1998, de *Rue de la Folie,* puis, en 2002, avec *Scènes urbaines,* avant d'en venir à… *Stradda* en 2006. Inutile de souligner la délicate gestion rédactionnelle, avec une éventuelle et très problématique

Jean-Pierre Han, *journaliste de théâtre, directeur du Syndicat professionnel de la critique et rédacteur en chef de « Frictions théâtres-écritures » www.revue-frictions.net*



Éditeur, HorsLesMurs, publie le Goliath, sort des revues, des DVD, coproduit des livres...

parole critique, d'une revue financée par un organisme institutionnel, mais comme pour l'heure il n'existe aucune revue indépendante… Quant à la presse, c'est un dur combat que de vouloir faire en sorte qu'elle rende compte des spectacles de rue.

En attente d'impression

On remarquera que la création de *Stradda* intervint un an après la très officielle opération du Temps des arts de la rue, temps durant lequel un des groupes de travail, piloté par Philippe Chaudoir, eut pour mission de *« mieux faire connaître les arts de la rue »*… Y furent débattus les problèmes d'édition, la question du public (et du lectorat des éventuelles publications), du recensement des travaux universitaires (car les arts de la rue ont « pénétré » le monde universitaire, c'est un signe). On attend toujours, le fameux Découvertes Gallimard prôné par Philippe Chaudoir, un éventuel numéro de *Théâtre aujourd'hui,* ainsi que « le premier ouvrage de référence » annoncé… Car il est évident que tout cela n'aura de sens que si un public et un lectorat non spécialisés est atteint. ● J.-P. H.

L'Entretemps et autres éditeurs

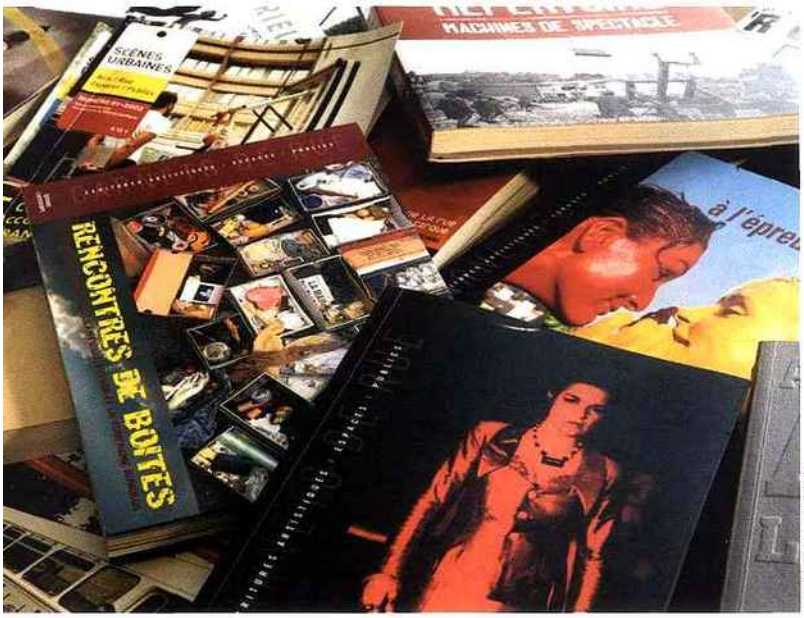
De beaux livres chez Actes Sud, des thèses pour L'Harmattan. Il restait de la place, occupée avec bonheur par les Carnets de rue de L'Entretemps... et la multiactivité de HorsLesMurs.

Face à des compagnies en désir de livre, Pierre Sauvageot, l'actuel directeur de Lieux publics, et Philippe Saunier-Borrell, initiateur des Pronomades en Haute-Garonne, ont eu l'idée de la collection joliment appelée Carnets de rue. Après avoir travaillé deux ans sur le projet, ils réussissent à le concrétiser avec l'aide des éditions L'Entretemps et HorsLesMurs.

Leur premier acte fut de trouver avec Christophe Bara, l'un des responsables des éditions avec Patrick Pezin, un directeur capable de gérer une collection très particulière. Leur attention se porta sur Claudine Dussollier, avec laquelle L'Entretemps avait déjà travaillé sur les Controverses d'Avignon off. Ils choisissent une personne connaissant parfaitement le milieu, à défaut de bien connaître le monde de l'édition, même si l'intéressée s'est démandé pourquoi ce fut elle qui fut appelée. Son apprentissage aura été très rapide : *« In Situ, voyages d'artistes européens »*, premier livre de la collection sort en mars 2006.

Coproductions

La réalisation d'un Carnet de rue est tout à fait particulière. A chaque fois, Claudine Dussollier réunit une équipe capable de penser et d'écrire sur le travail des artistes concernés, fait appel à des photographes (les livres sont très large-



© FLORENCE DELAHAYE

Chaque Carnet de rue réunit une équipe capable d'écrire sur le travail d'une compagnie, mobilise des photographes, des coproducteurs…

ment illustrés) et dirige l'ensemble comme un metteur en scène (« *elle prend toujours le parti des auteurs et des artistes* », précise Christophe Bara). La fabrication d'un livre ressemble à s'y méprendre au montage d'un spectacle. Avec en particulier ses nombreux coproducteurs. En l'occurrence, Lieux publics, Pronomades ou HorsLesMurs, qui, ça va de soi, apportent leur soutien à la collection, mais aussi le Centre national des écritures du spectacle, à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Le comité éditorial est donc composé des responsables de ces structures : Pierre Sauvageot, Philippe Saunier-Borrell, Stéphane Simonin et François de Banes Gardonne. Toutes les autres aides (celles du Centre national du Livre, de la SACD, Société des auteurs et compositeurs dramatiques, du ministère de la Culture,…) étant les bienvenues. Sur les 3 000 exemplaires sortis, bon nombre sont préachetés… Ainsi la collection, qui en est à sa dixième publication, peut-elle songer à ajouter d'autres équipes à celles de Kumulus, Oposito ou Ilotopie…

Et puisque la liste des dix ouvrages est atteinte, Claudine Dussollier s'est mise à investir la collection Scénogrammes avec des textes venus de la rue.

Beaux livres

Autre éditeur attentif aux arts de la rue, Actes Sud a déjà publié plusieurs livres sur le sujet : « *Royal de Luxe* » en 2001 et « *Le Grand Répertoire* » de François Delarozière en 2003. Mais, même si les propositions de publication sont nombreuses, Claire David, responsable d'Actes Sud-Papiers, le dit sans ambages : « *Il n'y a pas chez Actes Sud d'esprit de collection* », pour ce qui concerne les arts de la rue. On cherchera donc en vain d'autres « beaux » livres (« *livres conséquents* » dit Claire David) sur la question, en dehors de celui consacré aux vingt ans d'Aurillac. ● J.-P.H.

www.editions-entretemps.com
www.actes-sud.fr

HorsLesMurs, tout-terrain

C'est le sort des institutions du type de HorsLesMurs que d'œuvrer entre ombre et lumière. Entre visibilité et invisibilité. Le profane sait-il que HorsLesMurs, éditeur du fameux Goliath, est partie prenante de la collection Carnets de rue ? Qu'il a été aussi partenaire de plusieurs ouvrages comme celui consacré à Royal de Luxe, chez Actes Sud ? Sait-il que les revues *Rue de la Folie*, *Scènes urbaines* ou *Stradda*, sont toutes des publications de HorsLesMurs ? Que quelque 200 journalistes et auteurs ont collaboré à ces magazines ? ● J.-P.H.

www.horslesmurs.fr/-nos-editions-.html

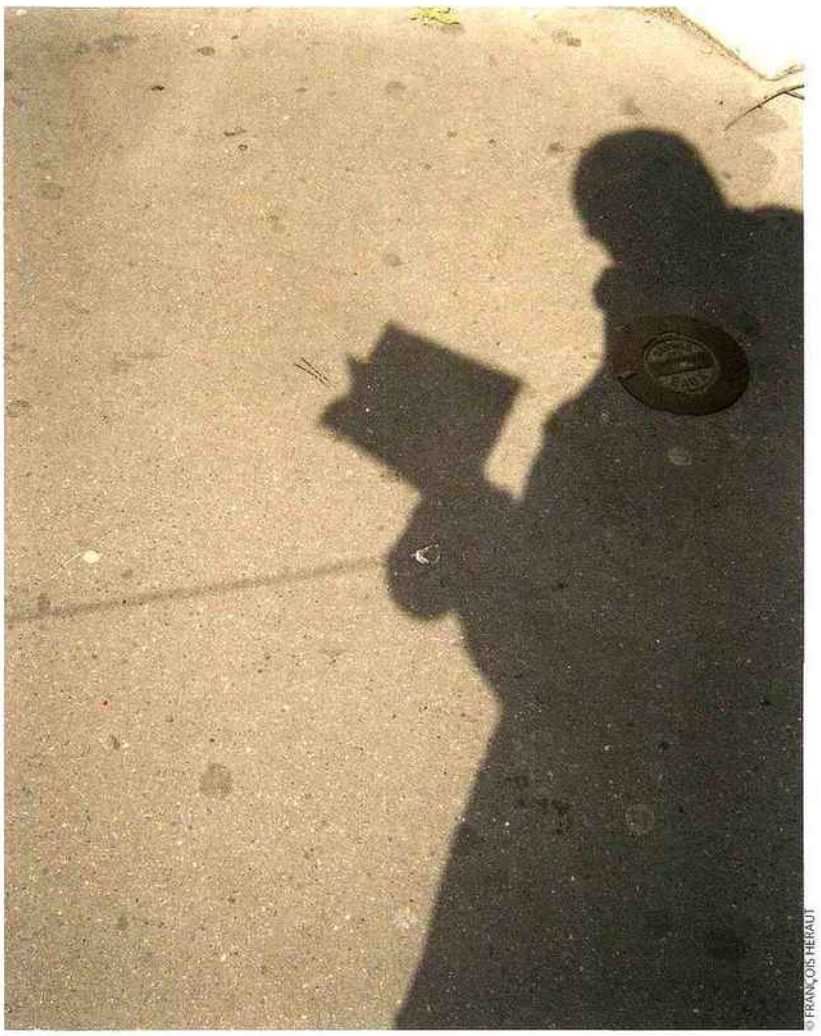
Le centre de documentation de HorsLesMurs.

© FLORENCE DELAHAYE

Eléments de recherche : Toutes citations : - FURIES : association/festival de cirque/théâtre de rue à Châlons en Champagne - L'ENTRE-SORT DE FURIES : lieu de rencontres artistiques à Châlons en Champagne

Vous chantiez ? Ecrivez maintenant

Un spectacle de rue, c'est une aventure humaine, pas toujours facile à mettre en pages. Pourtant les bateleurs qui sautent le pas trouvent sur le papier une nouvelle matière à créer.



© FRANÇOIS HERAUT

Rendre tangible du vécu, du sensible. C'est ce que tentent nombre d'ouvrages consacrés aux compagnies et spectacles de rue où la notion d'expérience est centrale. Le rideau est levé sur une partition écrite in vivo à plusieurs mains et le livre tente de donner à voir ce complexe puzzle au gré des pages. L'importance du visuel (photographies, dessins ou plans techniques) souligne la non prééminence du texte. Une esquisse de *« Lâcher de Violons »* de Transe Express ou des machines d'Oposito illustre mieux que des mots une vision que le processus de création va, par la suite, s'efforcer de concrétiser. Si les textes ne sont pas absents de ces livres, l'iconographie y pèse de tout son poids.

La multitude de points de vue révèle la dimension collective de l'entreprise. Dans *« Four magical days in May, How an elephant captured the heart of a city »*, tous les acteurs ayant rendu possible la diffusion à Londres du spectacle de Royal de Luxe, *« La Visite du sultan des Indes… »*, prennent la parole : l'artiste, le grutier, l'élu, le chef de la sécurité…

Des livres qui embarquent le lecteur au cœur de l'action, qui déroulent sous ses yeux les étapes de la création comme un feuilleton…

Chroniques

Les livres embarquent le lecteur au cœur de l'action et font perdurer l'éphémère au présent de l'indicatif. Véronique Pény et Anne Vergneault, codirectrices de la compagnie KMK, proposent ainsi une chronique de *« Roman Fleuve »*, introduisant dans le livre la dimension romanesque présente dans leur proposition artistique. Le lecteur voit se dérouler sous ses yeux les étapes du projet, comme un feuilleton. La compagnie Le Phun, Phéraille et l'écrivain Ricardo Montserrat ont encore étoffé cette méthode dans *« Viens jouer avec tes peurs ! »*, une fiction où apparaît, entre les lignes, l'histoire de la création du spectacle *« Le Train phantôme »* (2003-2007). Des encadrés rédigés par des membres de la compagnie ponctuent le texte comme autant d'apparitions du réel. Ces ouvrages invitent à la découverte de démarches artistiques où le chemin est au moins aussi important que l'objet fini – si tant est qu'il le soit un jour réellement.

Dans ces livres désirés et réalisés par les compagnies, le « je » et le « nous » règnent souvent sans partage. Entretiens, extraits de cahiers de travail, notes rédigées par les directeurs artistiques… Leur texte puise dans une matière brute. *« Comment raconter sans trahir une œuvre vivante et éphémère, comment expliquer sans se perdre la complexité et l'imbrication de ses multiples entrées et ramifications ? »* s'interrogent Véronique Pény et Anne Vergneault.

Distance

Les artistes sont-ils les mieux placés pour prendre de la distance envers leur propre démarche ? L'intérêt d'un regard critique est confirmé par plusieurs textes rédigés par des auteurs extérieurs aux compagnies. Dans *« Rencontres de boîtes »*, livre-image du spectacle éponyme de la compagnie Kumulus, le Lexique de Joël Cramesnil apporte, après le témoignage des acteurs, un tout autre éclairage sur le processus artistique à l'œuvre. Ses brèves analyses du jeu d'acteur, du langage théâtral, du travail des objets enrichissent le discours des artistes.

C'est aussi le rôle que remplit le texte de Jean-Louis Sagot-Duvauroux dans *« Les Utopies à l'épreuve de l'art »*, consacré à Ilotopie. Son essai constitue une passerelle entre l'expérience singulière de la compagnie, la création artistique et la société dans son ensemble. De telles mises en perspective font de ces livres des vecteurs de transmission d'expérience et de connaissance hors champ.

Répertoire…

« Landscape Theatre, Théâtre de paysage » raconte la création du spectacle *« Souterrain »*, de la compagnie Wild Works, inspirée du mythe d'Orphée. Le livre retrace la version jouée à Sotteville-lès-Rouen, lors du festival Viva Cité en 2007, sous trois formes : un making of combinant images de répétitions et résumés séquence par séquence, un déroulé d'images du spectacle et un livret, script intégral de la représentation. Cette transcription textuelle et visuelle constitue une tentative stimulante de restituer un spectacle créé in situ. Une première ébauche d'un répertoire ? Quand Kumulus écrit : *« Si vous avez envie de faire des rencontres de boîtes, allez-y… »*, la compagnie transforme-t-elle son livre en un potentiel mode d'emploi ? Sur cette question du répertoire, un pas réjouissant a été franchi avec la parution dans la collection Scénogrammes, aux éditions l'Entretemps, du texte de Jean-George Tartar(e) *« AAAA.A »*, premier opus d'une série Rue appelée à se développer. L'auteur a d'ailleurs annoncé que cette « partition d'orateur » allait être reprise par une comédienne. Celui qui résistait à l'édition en prônant l'art de la parole qui vole aux quatre vents est peut-être en passe d'ouvrir la voie aux classiques des arts de la rue. ● ANNE GONON

Anne Gonon, *journaliste, a travaillé avec des compagnies de théâtre de rue françaises. Elle a aussi assuré la coordination éditoriale de l'ouvrage « La Relation au public dans les arts de la rue », collection Carnets de rue, éditions L'Entretemps, 2006. http://agonon.free.fr*

JEAN-LOUIS SAGOT-DUVAUROUX, PHILOSOPHE, DRAMATURGE

« ILOTOPIE, LES UTOPIES À L'ÉPREUVE DE L'ART » UNE AVENTURE COLLECTIVE

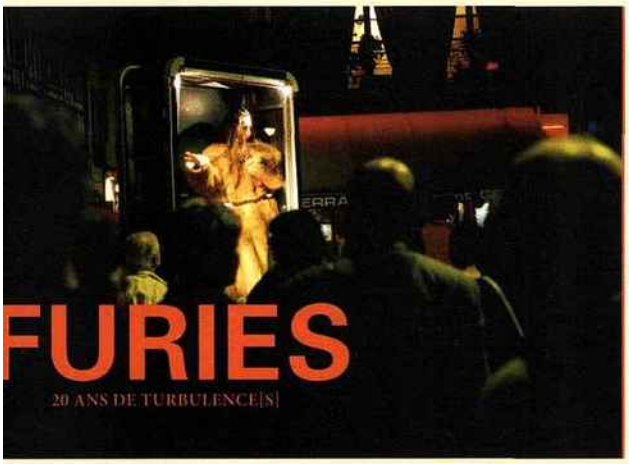
***Stradda :* Comment s'est déroulé le processus d'écriture du livre ?**

Jean-Louis Sagot-Duvauroux : La fabrication du livre a été un travail collectif. Les décisions communes ont abouti à l'idée que j'écrirai un court essai, développant des problématiques générales, sur le rôle de l'art ou du spectacle, à partir de l'expérience des arts de la rue. Mais surtout à partir de la pratique d'Ilotopie, où se rencontre en permanence la singularité d'une histoire artistique et une réflexion globale. Pour faire apparaître cela, littérairement parlant, j'ai beaucoup discuté avec l'équipe et j'ai travaillé sur les archives. Notre semaine de résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon a été un moment important. J'avais déjà avancé sur le texte mais cela m'a permis de l'ajuster pour qu'il soit un élément d'un ouvrage collectif et pas un œuf pondu indépendamment du reste.

Y a-t-il dans votre texte des interprétations que la compagnie ne partage pas ?

Il y a peut-être des mises en relation qui ont été inattendues pour Ilotopie, mais on s'est mis d'accord sur l'idée qu'elles étaient pertinentes. Ce n'est pas forcément ce qu'ils pensent, mais il est utile, pour saisir les enjeux portés par Ilotopie, que ces choses-là soient dites. Cela a vraiment été une élaboration dans le temps, en fonction de ce que j'ai compris au fur et à mesure des conversations. Cette commande m'a vraiment aidé à appréhender la nature particulière d'une expérience comme celle d'Ilotopie. Cela n'aurait pas été possible sans ce travail collectif. ● A.G.

Eléments de recherche : Toutes citations : - FURIES : association/festival de cirque/théâtre de rue à Châlons en Champagne - L'ENTRE-SORT DE FURIES : lieu de rencontres artistiques à Châlons en Champagne



JEAN-MARIE SONGY
DIRECTEUR ARTISTIQUE
« FURIES, 20 ANS DE TURBULENCE(S) »
UN PROCESSUS PSYCHANALYTIQUE

***Stradda :* Quelle intention a guidé ce livre ?**
Jean-Marie Songy : Au-delà de la vingtième édition de Furies, il fallait revenir sur la matrice Turbulence. La vie du spectacle de rue, à Châlons-en-Champagne, est issue de l'énergie d'une équipe de création et on a essayé de garder cette intention première : être sur le vif de la relation à l'artiste. On a éludé le déroulé historique pour focaliser sur ce qu'était Turbulence et ce que Turbulence pense de Furies.

Comment tenir à distance cette histoire personnelle ?
La plongée dans vingt-huit ans d'archives a provoqué un vertige... Je passais de l'éclat de rire hystérique à la larme à l'œil, à la nécro d'untel... Un comédien est venu fouiller avec moi un jour ou deux et il a fini par me dire : *« J'en peux plus, je me barre, ça me donne envie de gerber tout le temps. »* A un moment, j'ai senti que je devais moi aussi me dégager. Anne Lacombe, l'attachée de presse de Furies, et la journaliste Anne Quentin ont pris le relais. Il y a quelque chose de psychanalytique dans le processus du livre. On se demande quel rôle on a joué dans cette histoire, pourquoi on s'y accroche. J'ai l'impression que c'est plus l'histoire qui s'accroche à moi. Cette expérience m'a permis de remettre en jeu mon parcours personnel, ma vie intime... Je me suis dépoussiéré. Quand je regarde le livre, je me dis aussi que cela ne m'appartient pas. C'est la restitution de toute une histoire qui est globalement celle des artistes. ● A.G.

BARTHÉLÉMY BOMPARD
DIRECTEUR ARTISTIQUE DE KUMULUS
« LES RENCONTRES DE BOÎTES »
UN PROJET ARTISTIQUE INDÉPENDANT

***Stradda :* Comment est né ce livre ?**
Barthélémy Bompard : Pour *« Les Rencontres de boîtes »*, on est partis à dix-sept, en bus, dans les Balkans, avec un photographe. Au retour, on avait envie de raconter cette histoire. Mais pourquoi faire un livre ? Pour qui ? Comment susciter de l'émotion ? On était tiraillés entre notre histoire, les belles photos, le fait qu'il y ait tout le monde... C'est déchirant, mais on doit choisir. On a aussi réalisé la mise en page. Il fallait trouver un rythme, la relation entre la photo et le texte, que cela respire. C'est c'est comme monter un film. Que mettre en exergue ? Ce sont toutes ces articulations qu'il faut découvrir. Le processus a été long, au moins un an et demi. Cela a été une belle aventure avec Jean-Pierre Tutard et Vinciane Dofny. En fait, on a réalisé une œuvre, un projet artistique indépendant.

Que vouliez-vous que le livre transmette ?
Nous voulions parler de l'émotion, du « génie » des boîtes, des rencontres qu'on a faites dans différents pays. On souhaitait faire sentir ce qu'on a vécu humainement, ensemble, raconter une histoire sensible. Je crois qu'on y est plutôt parvenu, parce que le livre touche les gens. Je l'ai offert à ma factrice et elle m'a pris dans ses bras, la larme à l'œil, pour me dire qu'elle était contente de l'avoir lu ! Elle n'a jamais vu un spectacle de Kumulus. Je me suis dit qu'on avait atteint l'objectif désiré. C'était précisément ça. ● A.G.

Les ouvrages cités

« Le Compte rendu d'Avignon », Michel Vinaver. Actes Sud, 1987
« Scènes de rue », Jean-Pierre Estournet, Bernard Bégadi. Ed. Mermon, 1992.
« Royal de Luxe », Jordi Bover, Bernard Bégadi. Ed. Plume, 1994.
« Intérieur rue », Christophe Raynaud de Lage. Editions théâtrales, 2000.
« Les Arts de la rue, portrait économique... », Elena Dapporto, Dominique Sagot-Duvauroux. Editions La Documentation française, 2000.
« Royal de Luxe, 1993-2001 », Odile Quirot, Michel Loulergue. Actes Sud, 2001.
« Le Grand Répertoire, machines de spectacle », François Delarozière. Actes Sud, 2003.
« Les paysages étaient extraordinaires », collectif. Ed. Tous travaux d'art, 2004
« Aurillac aux limites », Denis Guemoun. Actes Sud, 2005.
« Turbo Cacahuète, l'aventure scandaleuse », collectif. Les Editions à Rachid.
« In Situ, voyages d'artistes européens », collectif. L'Entretemps, 2006.
« Four magical days in May, How an éléphant captured the heart of a city », Nicky Webb, Matthew Andrews, Sophie Laslett. Editions Artichoke Trust, 2006.
« Roman Fleuve », Véronique Pény, Anne Vergneault, Raymond Blard. L'Entretemps, 2007.
« Viens jouer avec tes peurs ! », Montserrat, Phéraille, Le Phun. L'Entretemps, 2007.
« Ilotopie, les utopies à l'épreuve de l'art », collectif. L'Entretemps, 2008.
« Le Théâtre de rue, un théâtre de l'échange », Marcel Freydefont, Charlotte Granger. Etudes théâtrales, 2008.
« Rencontres de boîtes », collectif. L'Entretemps, 2008.
« Landscape Theatre, Théâtre de paysage », collectif. L'Entretemps, 2008.
« AAAA. A », Jean-Georges Tartare, coll. Scénogrammes. L'Entretemps, 2009.
« Furies, 20 ans de Turbulence(s) », Anne Quentin. Editions de l'Attribut, 2009
« Viva Cité, 20 ans, Sotteville-lès-Rouen », Thierry Voisin. Ed. Points de Vue, 2009.